

Sur tapis rouge, les Jeux du Castrum repartent à l'assaut d'Yverdon

AUBAINE

Le festival biennal gratuit envahira du 16 au 18 août une place Pestalozzi méconnaissable. Un mot d'ordre pour cette fête unique en son genre: allier créations et participation du public.

CAROLE PANTET

En 2001, elle s'était réveillée couverte de gazon pour un brunch campagnard très citadin. En 2005, une jungle de lierre et de plants de tabac l'avait envahie progressivement. Poumon des Jeux du Castrum, la place Pestalozzi changera à nouveau de visage du 16 au 18 août pour cette quatorzième édition du festival gratuit yverdonnois. Mais la verdure n'y sera cette fois pour rien.

«Grand salon à ciel ouvert»

Pour transfigurer le cœur de la Cité thermale, les nouveaux grands manitous de la manifestation, David Deppierraz et Laurence Iseli, ont choisi cette fois de découper l'espace pavé pour y créer des scènes intimes. «La place Pestalozzi se muera en grand salon à ciel ouvert au sein duquel seront installées cinq boîtes lumineuses et intimistes ainsi que des tapis rouges», détaillent-ils. En prime, la devanture de l'Hôtel de Ville servira de théâtre de marionnettes géant pour la compagnie française Délit de Façade. Dans un registre burlesque, elle fait revivre depuis 2002 les marionnettes conçues pour les *Guignols de l'Info* ou le *Bébête Show*. Autrement dit, le spectacle présenté le



SI VOUS LE DITES Dominique Bourquin, Valerio Scamuffa et Géraldine Egel (de g. à d.) dans une pièce mise en scène par Pierre-André Gamba. YVERDON, LE 8 AOÛT 2007

vendredi soir, est leur deuxième création. A ne pas manquer!

Le festival débutera jeudi déjà avec de la danse, proposée par les élèves de l'École Art Danse, de l'improvisation avec la Compagnie du Cachot, et la projection de films muets des années 10 à 50 par le ciné-club d'Yverdon. Mais l'un des points d'orgue de la manifestation sera sans doute *Si vous le dites*, une créa-

tion mise en scène par Pierre-André Gamba et jouée tous les soirs. Sur la base d'interviews d'habitants d'Yverdon et de documents historiques, douze comédiens camperont autant de témoins de l'histoire de la Cité thermale. Le public, lui, sera convié à déambuler d'un personnage à l'autre pour picorer ces tranches de vie aussi véridiques que savoureuses. Le samedi,

treize spectacles seront présentés «entre trente yeux» dans les salons portatifs installés sur la place de 15 h à 20 h. Impossible de tous les détailler, mais pour donner envie, on sait que les claquettes de Laurent Bortolotti s'y mêleront à la contrebasse de Popol Lavanchy. La Compagnie Heureuse présentera en premier *Les grandes bouches* d'après un texte de François



GAZON 800 m² pour un déjeuner sur l'herbe campagnard: l'idée devenait réalité en 2001. YVERDON, LE 26 AOÛT 2001

Chaffin. La Compagnie Opera Piacere s'attellera à faire découvrir à un large public Offenbach et ses œuvres. Vincent Held offrira une visite guidée improvisée assurément déjantée de la ville, tandis que Pierric alliera humour et magie. La metteuse en scène lausannoise Isabelle Bonillo proposera au public de se perdre dans *La Boat* sa nouvelle création, inspirée du film

Cube. Le point final de la manifestation sera donné par l'Orchestre Jaune: dix-huit chanteurs et comédiens lausannois entoureront Simon Gerber pour conclure en apothéose une manifestation qui se veut résolument festive. ■

Du 16 au 18 août, place Pestalozzi à Yverdon, www.jeuxducastrum.ch.

EN BREF

La séparation des races se prolonge

SUPPLÉMENTAIRE La Galerie Victoria à Finhaut rend hommage à Charles Ferdinand

Ramuz. *La séparation des races*, adapté et mis en scène par Bernard Vouilloz, est donné les mercredis, jeudis, vendredis et samedis. Possibilité de se restaurer sur place dès 19 h. Spectacle vers 21 h, dès la tombée de la nuit. Le projet de la Commission culturelle de Finhaut connaît un tel succès que des suppléments sont prévues les 14, 15, 16 et 17 août. www.dinotroupe.ch M. RM.

PUBLICITÉ

Demain dans votre journal

TVguide
votre magazine TV chaque samedi dans
24 heures TRIBUNE DE GENÈVE

Azari Plissetski, 70 printemps...

DANSE

Professeur au Béjart Ballet Lausanne et à l'École Rudra, Azari Plissetski vient de fêter ses 70 ans. Mais ne lui parlez pas de retraite!

Il a largement dépassé l'âge de l'AVS. Mais la retraite, il ne veut pas y penser. Azari Plissetski, 70 ans depuis peu, a enchaîné, ces derniers temps, des voyages à La Havane, New York, Grenade, Milan et Okinawa. C'est tout juste s'il consent maintenant à se reposer quelques jours dans son appartement de Saint-Sulpice. En août, c'est sûr, il filera à Moscou où il a encore un pied-à-terre. Russe d'origine, Suisse par naturalisation, mais surtout pédagogue de renommée mondiale, Azari Plissetski enseigne au Béjart Ballet Lausanne et à l'École Rudra.

De Moscou à Cuba, de New York à Lausanne

«Je recharge mes batteries auprès des jeunes», explique-t-il dans un sourire. La danse classique étant précisément placée sous le signe de la jeunesse, il n'est jamais en mal d'énergie. «J'ai commencé le ballet à 11 ans, à l'École du Bolchoï. Et je travaille depuis l'âge de 19 ans, soit depuis mon entrée au Bolchoï justement.» Une carrière modèle: Moscou, donc, où il est soliste, puis La Havane, où il devient étoile du Ballet Nacional de Cuba et où il épouse Loipa Araujo, l'une de ses partenaires. Plus tard, retiré de la scène, c'est



Azari Plissetski, brillant pédagogue, entouré de ses ravissantes élèves.

le Ballet du XX^e siècle (dès 1978) et, consécutivement, le Béjart Ballet Lausanne, comme professeur; mais aussi Roland Petit, le Ballet Asami Maki et le Tokyo Ballet, l'American Ballet Theatre et le New York City Ballet...

«Lorsque l'on est attaché à une compagnie, il est important de pouvoir s'en éloigner de temps à autre. Sinon, la routine guette! En faisant des stages ici et là, auprès de danseurs de haut niveau, on trouve de nouvelles impulsions.» Durant près de trois ans, Azari a même secondé sa célèbre sœur Maïa à la direction du Ballet du Teatro Lirico Nacional, à Madrid. Mais de sa famille, il ne parle guère. Il cite volontiers son oncle Assaf et sa tante Sulamith Messerer, deux

hautes figures du Bolchoï également. Mais il a trop de pudeur pour s'exprimer spontanément sur sa mère, actrice du cinéma muet russe, et sur son père, ingénieur des mines au Spitzberg. C'est en lisant *Moi, Maïa Plissetskaïa* (Gallimard, 1995) que l'auteur de ces lignes a réalisé que le père d'Azari a été fusillé par Staline et que, bébé, Azari lui-même a suivi sa mère d'abord en prison, puis en déportation. Ainsi en allait-il des femmes des «ennemis du peuple». Une tardive réhabilitation n'effaçait pas les souffrances passées.

Eternel voyageur

Si sa sœur a été longtemps considérée comme «politiquement peu sûre» - d'où une inter-

diction de sortie d'URSS durant six ans avec à la clé de multiples filatures du KGB -, Azari s'est tenu à l'écart de toute agitation. Il n'en apprécie pas moins le fait de pouvoir voyager aujourd'hui en toute liberté. «Avant, on n'était jamais certain de pouvoir retourner dans son pays.» Bien qu'il ne soit pas près de cesser ses activités pédagogiques, il s'interroge parfois sur l'endroit où il posera une dernière fois ses valises. «J'aime l'Espagne, j'aime Cuba, j'aime Moscou et Saint-Sulpice. Rien ne presse. Le moment venu, je verrai bien où la vie me poussera.» Eprouverait-il la sensation de n'être de nulle part? «De nulle part ou de partout?» répond-il.

JEAN PIERRE PASTORI